

Étude de l'exploitation « Dessine moi une brebis » et de la biodiversité sur cette structure

Terminale Bac pro CGEA
Promotion 2020-2021

MFR CHATTE

Exploitation « Dessine-moi une brebis »

Dessine moi une brebis = 4 ateliers, 7 salariés :

Le gérant de cette structure individuelle est M. Léo Girard.

Localisation de l'exploitation : 26120 Ourches (siège juridique) – 400 m d'altitude

SAU : 24 ha → 14 ha de labourable – sols limono-sableux

(perte de 2ha en août 2020)

Parcellaire proche mais trop petit – 4 ha irrigués

Productions Végétales : 6 ha d'ail de semence, 1 à 5 ha de céréales et le reste en prairie naturelle et temporaire + landes et parcours

Production Animales : 110 brebis laitières lacaune, 35 Aubrac (16 mères allaitantes), 125 porcs (2 tués toutes les semaines)

Tout est transformé sur l'exploitation.

Commercialisation : Produits laitiers, viande d'Aubrac et de porcs en vente directe

Main d'œuvre: 7 salariés pour un total de 8 ETP – le chef d'exploitation travaille 100h/semaine

Historique :

- 2013 : Installation de Mr Girard en exploitation individuelle avec la construction du bâtiment des brebis, 26ha de SAU, avec la totalité en bio. Les investissements se sont montés à 300000€ (90000€ de subventions) et il a touché la DJA.
- Octobre 2013 :
 - Arrivée des brebis laitières (40 Lacaune achetées dans l'Aveyron)
 - 5 porcs pour valoriser le lactosérum de la fromagerie
 - Fin 2014 : arrivée de 4 vaches allaitantes (Aubrac) afin de valoriser certains parcs.
- 2015 : Création de l'EARL de Payoursel, reprise de 6ha en plaine et de 5 VA + 1 taureau
- 2016 : construction du séchage en grange
- 2016-2017 : augmentation des porcs (15 engraisés par an)
- 2017 : construction du bâtiment ail
- 2018 : construction du bâtiment pour les bovins
- 2019 : construction du bâtiment pour les porcs
- 2020 : 200 brebis avec 110 à la traite et transformation de 100% du lait
 - 100 porcs engraisés par an (2 tués par semaine)
 - 16 mères Aubrac avec leur suite
- Evolutions 2021 :
 - Traite toute l'année (achat de lait sur 3 mois dans l'Aveyron actuellement) et passage à 150 brebis laitières
 - 20 mères Aubrac
 - 120 places d'engraissement pour 5 porcs tués par semaine
 - Pas d'évolution de la SAU. Location annuelle d'hectares pour l'ail de semence.

M. Girard a su faire évoluer sa structure en diversifiant ses productions, permettant une complémentarité entre l'atelier végétal et les ateliers animaux. La transformation et la vente directe permet une bonne rentabilité de l'exploitation. La structure a dégagé 480000€ de chiffre d'affaire sur 2020 (20000€ d'aides PAC) et un EBE de 60000€. Le taux d'endettement est de

70%. Le poste mécanisation est en baisse (CUMA) avec le passage en CUMA intégrale à 5 agriculteurs depuis novembre 2019.

Atelier brebis :

M. Girard traite 110 brebis lacaune de janvier à fin octobre, deux fois par jour de janvier à juin et passage en monotraite de fin juin à fin octobre. Le troupeau produit 40 000L de lait soit 420L/brebis/an, avec une production journalière de 4.2 à 3.8 l en début de lactation. Les taux sont les suivants TB : 77g/l et TP : 69g/l. 3 contrôles laitiers sur l'année permettent de suivre la qualité du lait.

La quantité de cellules moyenne est de 236 000 (les brebis à plus de 600 000 sont éliminées tout de suite). La période à risque au niveau sanitaire est le début de traite car les sphincters restent ouverts plus souvent sous la stimulation des agneaux. En fin de lactation, les brebis sont passées en monotraite (<1.6l/jour). L'installation d'un décrochage automatique en salle de traite est en projet. La traite dure actuellement 1h15 à 1h30 (lavage compris).

Quatre autocontrôles par an en fromagerie permettent de vérifier la qualité des produits laitiers sur la structure.

Si le lait était vendu à la coopérative il serait vendu 0.8€/L. La transformation permet de créer une forte valeur ajoutée sur le lait, mais a engendré des investissements et un temps de transformation et de commercialisation très élevé. Aujourd'hui, l'exploitation dégage 260 000€ de chiffre d'affaire avec le lait avec une gamme de 10 produits environ : yaourts, tommes, lactiques.

Les brebis sortent par demi-journée quand les jours sont cléments, en général de mars à octobre, en évitant l'herbe mouillée au printemps et à l'automne (risque de météorisation). Le loup pose problème l'été car l'exploitant préfère éviter les fortes chaleurs et faire pâturer le troupeau la nuit, il a donc l'inquiétude d'avoir des attaques. Leur ration principale est de la luzerne (3.2kg), de l'orge entier (300gr), et du maïs (300gr).

L'agnelage principal a lieu en janvier (80% du troupeau), et le second en mars. L'exploitant met 4 béliers pour 100 laitières, les luttas ont lieu à partir du 15/08 et du 15/10. Le taux de prolificité moyen est de 1.6 (1.8 pour les multipares).

Chaque année, l'exploitant sélectionne environ 60 agnelles de renouvellement et il engraisse 200 agneaux élevés sous la mère qui sont enlevés à 15kg. Ils sont transformés en totalité sur l'exploitation et vendus au détail. Les réformes sont également valorisées en charcuterie.

Le troupeau ovin a peu de problèmes sanitaires, sauf quelques coccidioses sur les agnelles.

Atelier vaches allaitantes :

16 vaches allaitantes aubrac sont élevées au parc. Elles servent à valoriser les refus des brebis et les mauvaises coupes de luzerne. Le cheptel bovin est de 40 en tout avec les mères et leur suite ainsi que les mâles.

L'exploitant a installé des cornadis au champ pour pouvoir bloquer ses vaches tous les jours et garder le contact, car il n'a pas de bâtiment pour les rentrer.

Seuls les génisses et les broutards sont à l'intérieur.

M. Girard transforme toute sa viande sur l'exploitation.

Atelier porc engraissement :

L'atelier comporte 60 porcs (large white X Duroc Landrace) en engraissement, acheté à 20kg, qui valorisent le petit lait (lactosérum). Un aliment est acheté à l'extérieur pour les porcs par manque de surface sur l'exploitation. Les porcs sont tués lorsqu'ils atteignent entre 90 et 120 kg carcasse. L'exploitant en tue 2 par semaine, il a pour projet d'en valoriser 5 par semaine avec une amélioration du bâtiment des cochons pour en accueillir 120 (4 loges de 30).

Le laboratoire de découpe n'est pas aux normes CE donc l'exploitant ne peut pas faire tous les

produits qu'il aimerait (boudin et rillettes notamment ne peuvent pas être produits actuellement). Son objectif est de réaliser une mise aux normes européennes sur ce laboratoire en 2021. Un boucher en prestation de service s'occupe de la découpe des porcs et un salarié de l'EI réalise la charcuterie.

Atelier végétal :

La SAU est actuellement de 24ha. 20 ha sont en prairies temporaires ou naturelles, et en landes ou parcours. 4 ha sont cultivés en luzerne.

L'exploitation produit 1 à 5ha de céréales par an pour nourrir les brebis suivant leur niveau de production. Les céréales sont stockées à la coopérative. L'orge et le maïs donnés aux porcs sont achetés à l'extérieur.

Les prairies naturelles sont des mélanges suisses permettant un foin fin réservé aux fins de lactation. Pour les fourrages, M. Girard est équipé d'un groupe de fauche de 9m avec conditionneur à rouleau, 2 andaineurs qui appartiennent à la CUMA. Et pour le transport, la ferme possède une auto-chargeuse de 80 m³.

La ferme possède un séchoir en grange de 100T de capacité de stockage. La fauche débute au 30 mars ce qui permet de faire du foin de bonne qualité.

Le système est très fragile en terme d'autonomie fourragère mais l'exploitant travaille à améliorer cet aspect. 40 à 45 ha de luzerne sont achetés sur pied chez des voisins (50€/t), avec leur propre conduite culturale, et ramassés en vrac (3 à 5 coupes par an).

Un atelier d'ail semences vient compléter le système. Le rendement est de 5 à 6t/ha à 5.5€/kg. Les semences ont un coût d'achat important (4000€/ha) mais la marge brute reste bonne sur cet atelier (10000€/ha environ)

Main d'oeuvre

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il y a 7 salariés et le gérant d'exploitation. Le nombre d'ETP est de 8 sur la structure. La valeur ajoutée/UMO totale se situe au-dessus de la moyenne de groupe.

M. Girard avait tenté une association qui s'est soldée par un échec. Il préfère donc s'entourer de salariés.

Une réunion d'équipe a lieu une fois par semaine. Il y a une multi-compétences sur les postes : fromagerie et vente ou élevage et marchés.

Le chef d'exploitation prend 15 jours de vacances par an, les salariés sont aux 35h ou 39h. Les conditions de travail sont estimées bonnes par M. Girard d'après le diagnostic réalisé sur son entreprise en 2019.

L'objectif est de limiter le travail le samedi et le dimanche en stoppant les marchés du dimanche notamment.

Engagement en AB

M. Girard a créé cette ferme de toutes pièces en l'espace de quelques années. Cette création s'est faite sur 26 ha avec 4 ateliers différents et complémentaires, et une forte volonté d'autonomie. Cette exploitation est en 100% bio et 90% vente directe. 10% des fromages sont vendus à des professionnels.

Concernant l'engagement en Ab, il y a, bien entendu, le respect du cahier des charges mais

l'exploitant veut aller plus loin que ce cahier des charges. Il souhaite une complémentarité et une autonomie maximum sur ses différents ateliers. Des services écosystémiques sont également rendus par l'atelier ovin notamment avec l'entretien de parcelles et la fixation d'azote et de carbone au sol grâce aux prairies, mais sans revenus direct lié à cela.

En ce qui concerne les contrôles, il y a 1 à 2 contrôles par an, réalisés par ECOCERT. Ils vont contrôler la provenance des achats, la pharmacie, les ordonnances, ... Un des contrôles est programmé, l'autre est inopiné.

Les points forts	Les points faibles
<ul style="list-style-type: none"> - Transformation et vente directe permettant la création de valeur ajoutée - Large gamme de produits - Un seul associé donc facilite la prise de décision - Diversité de productions avec une bonne complémentarité entre elles - Recherche d'autonomie végétal-animal sur l'exploitation et de complémentarité entre ateliers - Salariés engagés et motivés par l'exploitation - Achat de matériel en CUMA intégrale - Bâtiments fonctionnels et récents - Services rendus à la commune (déneigement et entretien des bords de route) - Adhérent au réseau « Bienvenue à la ferme » - Accès facile à l'exploitation 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de foncier très important, notamment pour la luzerne, l'ail de semence et les prairies - Manque d'autonomie fourragère et alimentaire (porcs) dû à ce manque de foncier - Besoin important de main d'œuvre salariée (gamme de produits et diversité des ateliers) - Un seul associé donc pas de partage des décisions - Un labo ne permettant pas toutes les transformations (pas aux normes CE)

Projet :

- augmenter le nombre de cochons par semaine (passer de 2 à 5/ semaine) donc augmenter les bâtiments des porcs de 40 cochons supplémentaires.
- mettre le laboratoire de découpe aux normes européennes
- traire les brebis toute l'année sur 2021, arrêter la monotraite sur juin
- mettre le décrochage automatique en salle de traite
- augmenter la capacité de stockage du séchoir en grange

Les réponses que l'on n'a pas :

- Types de sols, descriptions du parcellaire, irrigation, altitude, pentes
- Temps de travail du chef d'exploitation (15j de vacances / an dit en visite)

Les pratiques de l'exploitant

Quelles sont les pratiques permettant de favoriser la complémentarité entre différents ateliers sur une ferme diversifiée : intérêts écologiques, agronomiques, économiques.

Les pratiques en place sur l'exploitation de M. Girard

L'exploitation a mis en place différents ateliers dès sa création pour permettre une biodiversité et une complémentarité entre ces productions.

a) Diversifier les productions dans le temps et l'espace. L'assolement comprend plus de 4 espèces avec les prairies multi-espèces (8 à 10), la luzerne, l'orge et l'ail de semence. La rotation la plus représentative de l'exploitation comprend 3 espèces (orge-luzerne-prairie temporaire). Les mélanges d'espèces sont favorisés dans la prairie temporaire. Il s'agit d'une prairie multi espèces, temporaire pour 5 ans. 14 % de la SAU est occupée par des légumineuses en association (dont luzerne).

b) Choisir une génétique végétale et animale adaptée. L'exploitant ne fait pas établir de bilan génétique une fois tous les 3 ans, mais les béliers introduits sont issus de sélections officielles. Il en est de même en bovin.

En bovin et ovin, l'exploitant met en œuvre une stratégie de sélection qui valorise la diversité des reproducteurs disponibles, pour adapter le cheptel au milieu et au contexte de production. En prairie temporaire et permanente, mise en place d'un système de pâturage tournant.

c) Protéger et favoriser les auxiliaires, pollinisateurs et leurs habitats Sur l'exploitation, aucun élément artificiel pouvant servir d'abris à la petite faune n'est installé ou volontairement préservé. Il s'agit donc d'un point pouvant être amélioré. La fauche tardive sur les bandes enherbées, et l'entretien des fossés sont pratiqués afin de préserver les auxiliaires et pollinisateurs dans les zones non cultivées. Le caractère mellifère des espèces n'est pas un critère que l'exploitant prend en compte dans le choix de ses espèces (la luzerne n'est pas choisie pour ce critère, mais est tout de même mellifère).

d) Utiliser des méthodes physiques / biologiques dans la lutte contre les bio agresseurs

Des mesures prophylactiques sont mises en place pour briser le cycle des adventices. Par exemple, un déchaumage d'été est pratiqué pour casser les cycles.

e) Gérer de façon pertinente la fertilisation minérale et organique L'exploitation dispose d'un plan prévisionnel de fumure. Des bilans d'azote apparent (comparaison des flux sortant et rentrant d'azote) sont effectués à la parcelle si besoin. Les fertilisants ne sont qu'organiques. Les apports d'engrais sont fractionnés en fonction des besoins des cultures (3 ou 4 apports selon la culture).

f) Etre autonome pour l'alimentation des animaux Les fourrages distribués sont achetés sur pied sur le territoire alentour. Une grande partie des céréales consommées par les brebis sont produites sur l'exploitation. Des aliments sont en plus achetés pour l'élevage bovin, et des aliments bio pour l'élevage porcin. Les co-produits distribués proviennent également de la ferme.

L'exploitant raisonne l'équilibre énergétique et azoté des rations comportant des fourrages stockés. La distribution des aliments est ajustée par lot. L'exploitation ne comporte pas de DAC (distributeur automatique de concentrés) individualisé.

g) Mettre en œuvre une protection sanitaire intégrée des animaux Des mesures de bio sécurité sont prises sur l'élevage. Par exemple, utilisation de gants pour fouille, changement de chaussures entre les ateliers... Des mesures sont mises en place afin de prévenir des risques sanitaires liés aux animaux. Par exemple, si un taureau est acheté, il est immédiatement passé

en quarantaine et un kit intro GDS est réalisé. Les événements sanitaires sont suivis grâce à un carnet sanitaire et un bilan sanitaire élevage (BSE) chaque année. La vaccination est pratiquée selon les pathologies. Par exemple, sur l'année étudiée, plusieurs cas de pasteurelles ont entraîné la vaccination. Quand un pathogène cause la mort de plus de 3 individus, c'est à ce moment-là que l'exploitant vaccine, si la pathologie est vaccinable. Aucun traitement ou pratiques complémentaires aux traitements médicamenteux n'est utilisé.

Le taux de mortalité bovin est de 7% (quelque peu élevé par rapport à la moyenne de groupe). Ce taux de mortalité est en hausse avec des attaques de loup sur génisses. Le taux de mortalité ovin est très bas par rapport à la moyenne de groupe, seulement 5%. Les frais vétérinaire en 2019 s'élèvent 1500 euros.

La qualité de l'eau est vérifiée en début et fin de chaîne, par des analyses d'eau. Cela est jugé indispensable avec l'atelier fromagerie. Si le fromage comporte des défauts, l'exploitant recherche systématiquement l'origine du problème dans l'eau. L'usage des antibiotiques est limité au maximum en curatif. Quantité d'eau consommée par les ateliers animaux : 300000 L

h) Economiser l'énergie/ Produire directement l'énergie L'exploitation possède des panneaux solaires. Ils produisent moins d'électricité que ce qu'ils en consomment (Consommation en énergie totale : 1 523 981 MJ en 2019). L'exploitant a peut-être pour projet de disposer d'équipements récupérateurs d'énergie dégagée par les bâtiments d'élevage. L'exploitation dispose de compteurs d'électricité et d'eau.

Les systèmes d'abreuvement installés sur l'exploitation sont économes en eau. Ils sont individuels, les flotteurs ne coulent pas en continu.

i) Préserver le sol de l'érosion et du lessivage Ces 10 dernières années, la part de la SAU a baissé. La fauche et le pâturage ne sont pas alternés annuellement, car parfois, la distance des parcelles au site est trop importante (15 km du site).

j) Maintenir et enrichir le sol en matière organique Le retournement des prairies temporaires n'est pas systématiquement fait au printemps, car cela dépend de la culture en place. La luzerne est généralement semée au printemps. Les prairies représentent plus de 50% de la surface arable. Des plans d'analyses de terre sont réalisés, mais pas systématiquement sur 5 ans.

k) Maîtriser les risques de pollution des eaux - Des limiteurs de bordure sont mis en place comme système spécifique d'épandage d'engrais en bordure de parcelle. Un petit système de phyto épuration est mis en place pour traiter les eaux blanches et brunes issues de l'élevage.

l) Améliorer les conditions d'élevage - L'exploitation dispose d'un local pour isoler les animaux malades.